



terra cognita 35 Perspectives de la politique d'asile

Une journée ordinaire au Centre fédéral de Boudry

Virginie Poyetton

Depuis le 1er mars 2019 et l'entrée en vigueur des nouvelles procédures d'asile accélérées, le Centre fédéral de Boudry, géré par le Secrétariat d'État aux migrations (SEM), accueille tous les requérants arrivés en Suisse romande. Quelque 200 personnes y sont hébergées aujourd'hui dans deux bâtiments. Reportage dans le quotidien d'un requérant d'asile en Suisse.

[Lire l'article](#)

Le régime de l'aide d'urgence

Giada de Coulon

À partir de la description du vécu de Gabriel*, jeune homme requérant d'asile débouté, l'article nous plonge à l'intérieur d'un centre d'aide d'urgence en Suisse romande pour comprendre le fonctionnement paradoxal de ce système. L'illégalité régulière est une tentative de nommer l'essence d'un paradoxe : la vie des personnes logées dans les foyers d'aide d'urgence se façonne au cœur d'un appareil administratif qui a comme raison d'être leur disparition du territoire suisse.

[Lire l'article](#)

24 heures dans la vie d'un requérant.

Virginie Poyetton

Depuis le 1^{er} mars 2019 et l'entrée en vigueur des nouvelles procédures d'asile accélérées, le Centre fédéral de Boudry, géré par le Secrétariat d'État aux migrations (SEM), accueille tous les requérants arrivés en Suisse romande. Quelque 200 personnes y sont hébergées aujourd'hui dans deux bâtiments. Reportage dans le quotidien d'un requérant d'asile en Suisse.

Mercredi 10 juillet 2019

6h00

Ce n'est pas le cas tous les jours, mais aujourd'hui il se lève tôt. À la cuisine, ils ont toujours besoin de monde pour couper le pain. Pour Nassim*, il est important de rester actif, d'aider quand c'est possible. Le requérant est arrivé en Suisse avec sa famille il y a un mois et demi. Après avoir passé 3 semaines à l'aéroport de Genève où il a déposé sa demande d'asile, il a été transféré à Boudry le 12 juin avec sa femme Fatima et ses deux enfants. Dans son pays, il craignait pour sa vie et celle de sa famille. En tant que policier, il avait côtoyé les milieux de la drogue. Lorsque sa fille a été menacée de mort, il a pris sa décision : partir en Suisse. Le pays des droits humains.

6h50

Nassim retourne dans sa nouvelle chambre où il a été transféré la semaine passée, quand l'espace pour les familles et les personnes vulnérables a été ouvert. Sa femme Fatima et ses deux enfants Simon*, 4 ans, et Sarah*, 12 ans, dorment encore. Au centre, le petit déjeuner se prend entre 7 et 7h30, mais la famille préfère dormir un peu plus. Ils prépareront un thé ou un chocolat pour les enfants dans la chambre.

9h20

Aujourd'hui Nassim va participer aux Travaux d'utilité publique (TUP). Dans tous les centres fédéraux, des programmes d'occupation ont été mis sur pied pour les requérants. À Boudry, trois groupes exécutent chaque jour des travaux soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du site. Cela va du nettoyage des bâtiments à l'entretien des sentiers pour les communes des alentours. Chaque

heure de travail est rémunérée cinq francs, soit 30 francs par jour maximum. Pour pouvoir participer aux très demandés TUP, chaque requérant doit accumuler un total de sept timbres obtenus après avoir aidé aux travaux ménagers du centre (mettre la table, débarrasser, servir les repas, nettoyer les espaces communs, etc.). « Pour moi c'est important de travailler. Pour avoir un peu d'argent en cas de nécessité. Parfois, les enfants ne mangent pas lors des repas. Avec l'argent, je peux leur acheter des petits pains et du chocolat en poudre. »

Aujourd'hui, le travail consiste à mettre des duvets dans des housses. Il y a beaucoup de va-et-vient au centre. Rien que durant la journée d'hier, 50 nouvelles personnes sont arrivées. Il faut à chaque fois changer les draps et les laver. Nassim est aidé par trois autres requérants, toutes origines confondues. Un responsable encadre l'activité. Le personnel de Securitas surveille aussi les lieux, adresse un mot gentil aux uns et aux autres. L'ambiance est bonne, mais, la cohabitation n'est pas toujours facile. La promiscuité et la relative absence d'intimité est difficile à supporter. « Les chambres n'ont pas de clé. Un agent de sécurité est une fois entré sans frapper dans ma chambre, alors que je me changeais. »

9h40

Dans 10 minutes, la femme de Nassim a rendez-vous chez Caritas. La procédure a été rapide. Hier, après moins d'un mois à Boudry, la famille a reçu une réponse négative à sa demande d'asile. Aujourd'hui, une juriste leur a donné rendez-vous pour leur expliquer la décision du SEM et envisager avec eux la suite de la procédure. Nassim est anxieux, même si son tempérament positif masque son stress. Il a investi toutes ses économies dans ce voyage. « Je n'avais jamais pensé quitter

mon pays. Au sein de la police, mon travail consistait à protéger les personnes vulnérables. Chez moi, il y a beaucoup d'inégalités. Les gens ont faim. Moi, j'ai dénoncé la corruption et on a commencé à me menacer. »

10h05

Le travail de blanchisserie est terminé, il faut maintenant nettoyer la salle de classe. Les vacances scolaires ont commencé lundi. La semaine passée encore, Sarah est venue tous les jours de 10 à 11h30 et de 13 à 17h dans cette salle que rien ne distingue d'une autre classe d'école suisse. Sauf qu'ici, les origines, les langues, les âges et les niveaux de la vingtaine d'élèves présents sont multiples. Les changements sont extrêmement fréquents, le séjour moyen des requérants à Boudry étant de 60 jours. En classe, Sarah a appris quelques mots de français. Son petit frère Simon, qui n'avait pas 4 ans révolus au 31 juillet 2018 n'a pas été scolarisé. Il reste avec sa mère.

10h30

Nassim n'y tient plus, il téléphone à sa femme. Avec l'autre main, il continue à balayer. La juriste a du retard, le rendez-vous n'a pas encore eu lieu. Il décide de se rendre chez Caritas. Les bureaux sont à quelques centaines de mètres. Un des objectifs de la nouvelle loi entrée en vigueur en mars 2019, est de raccourcir les délais de procédure et de renvoi à un maximum de 140 jours en réunissant tous les acteurs sur un même site : chargés d'audition et de décision du SEM, représentants juridiques de Caritas, interprètes et requérants d'asile.

10h40

La juriste accueille finalement le couple dans son bureau. Le petit Simon patiente dans la salle d'attente. Des jeux ont été mis à disposition des enfants. Plusieurs personnes attendent leur rendez-vous avec les juristes ou conseillers/ères sociaux de Caritas : une personne âgée avec un cathéter, une mère avec son bébé et son fils de 9 ans, un couple. Les discussions sont rares, l'atmosphère pesante. Tous sont en attente.

11h55

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Le SEM estime que la situation vécue par la famille dans son pays ne justifie pas l'octroi de l'asile. Selon lui, l'État d'origine aurait répondu à la demande de protection de l'ancien policier. « On va faire recours. La juriste est optimiste, elle pense qu'on pourra obtenir un permis humanitaire. » Dans sa main, Nassim tient tout son dossier : la décision du SEM et les coupures de journaux témoignant du danger qu'il encourt dans son pays. Sa femme est visiblement affectée. « C'est dur. Mon pays me semble tellement loin. Quand on est parti, on a laissé un monde derrière nous. »

12h30

Après avoir pris son repas de midi au réfectoire, la famille descend au sous-sol s'asseoir sur un canapé dans un petit espace commun devant leur chambre. La télévision et le wifi n'ont pas encore été installés. Alors, les requérants se reposent dans leur chambre ou discutent dans le patio ou sur les sofas dans les couloirs. Les journées passent lentement pour les femmes et les enfants. Nassim, lui, retournera travailler à 13h30.

Sarah demande si elle peut aller en ville. Hier elle a raté la sortie au zoo. Aujourd'hui, une mère du centre lui a proposée d'aller manger une glace à Boudry. Pour se changer les idées. Depuis 8 mois, elle ne suit plus une scolarité normale. Ses parents l'ont retirée de l'école suite aux menaces dont elle a été victime. « Un jour, je suis sortie faire une course. Un homme s'est approché de moi il voulait savoir où était Nassim, il m'a menacée de mort. Après, je n'ai plus quitté la maison. » La jeune fille rêve de liberté. Lors de son séjour à Genève, elle a dû être emmenée d'urgence à l'hôpital pour une crise d'asthme. « Elle est anxieuse. Elle a peur de retourner au pays », confie sa mère.

14h30

L'aumônière Manuela Hugonnet arrive entre deux nettoyages de chambre. Elle cherche Nassim, une collègue lui a signalé qu'il souhaitait lui parler. « On a reçu une réponse négative. On fera appel », lui glisse Nassim entre deux portes, un seau dans un main, une serpillière dans l'autre. Une convention entre le SEM et les Églises nationales permet à quatre aumôniers et aumôniers accrédités, catholiques et protestants, de visiter régulièrement le centre de Boudry. Ces derniers accompagnent tous les requérants indépendamment de leur religion. « On fait beaucoup de soutien psychologique. »

15h05

Le « bar », un espace de rencontre offrant des boissons chaudes gratuites, vient d'ouvrir. Manuela s'assied en face de Nassim. « La situation est devenue compliquée. Ma famille est très affectée. On espère une fin heureuse, pas pour nous, mais pour les enfants. Tout peut se résumer à un mot : attendre. » Manuela l'écoute attentivement, lui conseille d'aller prendre un café ou emmener les enfants jouer à « Mama Arica », une structure proche du centre tenue par des bénévoles. Ou encore, puisque Nassim est croyant, d'aller au culte le dimanche. Elle peut s'assurer que le pasteur viendra chercher la famille.

15h30

C'est l'heure d'aller chercher les 30 francs d'indemnisation de la journée. Au Souk – un espace où les requérants peuvent obtenir gratuitement des habits de se-

conde main, des produits de première nécessité ou se faire couper les cheveux – un employé informe Nassim que la somme ne lui sera remise que le lendemain. « Reviens vers 9h. ». Nassim est emprunté, il avait promis à sa femme qu'il achèterait aujourd'hui du sucre pour les enfants. Il est au bord des larmes. « Je ne peux pas craquer, c'est moi qui ai embarqué ma famille dans cette histoire. Ils comptent sur moi. » Dans les couloirs, il y a beaucoup d'agitation. De nouvelles familles viennent d'arriver. À l'extérieur, une dizaine d'enfants jouent sur un petit terrain de foot derrière le bâtiment.

16h30

Assise à l'extérieur dans le patio entouré de grilles, Fatima essuie ses larmes. Elle est très affectée et repense à la discussion du matin. « Ils ne nous ont pas compris. On nous accuse de ne pas être assez clairs, de ne pas donner des noms. Chez nous, la police est corrompue, c'est difficile de savoir qui agit pour qui. La seule protection dont a bénéficié Nassim c'est un gilet pare-balles à porter jour et nuit. » Le camion qui amène les repas préparés à l'extérieur passe devant le bâtiment. « Je me sens souvent humiliée ici. Pour de petites choses : on refuse de me prêter un fer à repasser, de nous donner un rouleau de papier de toilette, on confisque le ballon du petit pendant 8 longues journées. C'est leur parole contre la nôtre. »

18h15

Le repas est servi au réfectoire. Le soir, Nassim en profite pour recharger son téléphone dans la cuisine. Dans les chambres, pour éviter tout accident avec les enfants, les prises ont été scellées. Il existe seulement quatre raccords pour tout le centre. Après le repas, il n'y a pas grand-chose à faire. On attend la nuit.

22h00

C'est l'heure du couvre-feu. Le centre ferme ses portes et on demande aux requérants de ne pas faire de bruit pour respecter le sommeil des autres. Cette nuit, Nassim sera emmené aux urgences psychiatriques pour une décompensation nerveuse.

*Par souci de protection des personnes en demande d'asile, les prénoms des requérants ont été modifiés. Leur pays d'origine n'est pas révélé.

24 Stunden im Leben eines Asylsuchenden

Nassim (der Name ist aus Gründen des Personenschutzes geändert) kommt am 23. Mai 2019 mit seiner Frau und zwei Kindern im Alter von vier und zwölf Jahren in die Schweiz. Er beantragt Asyl am Flughafen Genf. Als ehemaliger Drogenpolizist fürchtete er um sein Leben und das seiner Familie. Sie beschlossen daher, all ihre Ersparnisse in die Flucht in das «Land der Menschenrechte» zu investieren. Nach drei Wochen in Genf wird die Familie in das Bundesasylzentrum von Boudry verlegt. Seit dem 1. März 2019 ist das Bundesasylzentrum in Boudry die erste Anlaufstelle für alle Asylsuchenden in der Romandie. Es ist das einzige Verfahrenszentrum der französischsprachigen Schweiz. Nach weniger als einem Monat erhält die Familie die Ablehnung des Asylgesuchs vom SEM und sie beschliessen, Rekurs einzulegen. Seit seiner Ankunft in Boudry nahm Nassim an Beschäftigungsprogrammen teil, half bei der Hausarbeit und blieb so aktiv wie möglich. Im Bundesasylzentrum werden die meisten Grundbedürfnisse der Familie gedeckt: Mahlzeiten, unabhängiges Zimmer, Schulbildung für ihr älteres Kind. Aber das enge Aufeinanderleben, der Mangel an Aktivitäten, an Freiheit und Kontakt mit der Außenwelt, die kleinen täglichen Demütigungen, aber vor allem die Angst, vor der Gesuchsablehnung geben dem Alltag der Asylsuchenden eine traurige Färbung.